L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 DECEMBRE 1893. 67me Année

Christmas on Wheels

Barouches, Surreys, Phaetons, Buggies, Wagons, Carts, Harness, Saddles, Whips.

For the Children :

Doll Beds, Bureaus, Desks, Tables, Wheelbarrows, Doll Carriages, Velocipedes, Baby Carriages, Bicycles, Tricycles, Boys' Wagons, Goat Sulkies.

R. P. RANDALL,
54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Denart,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 28 DECEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Marshal des Etats-Unis, aux Nos 7 et 9 rue Bourbon et au No 145 rue du Canal—Us lot de marchandises, meubles et autres articles.

GRATTEZ L'ANARCHISTE...

"Grattez l'anarchiste," a t-on dit de Vaillant, l'homme qui a lancé récemment la fameuse bombe en pleine Chambre des Députés, au palais Bourbon, et dont l'atroce forfait a produit une si grande émotion dans les deux mondes—"Grattez l'anarchiste et vous trouverez le cabotin."

La réflexion est d'une parfaite justesse et pleinement confirmée par les faits, à commencer par Vaillant lui-même qui, le matin ou la veille de son attentat, se faisait photographier, afin sans doute que son portrait pût se répandre dans le public, afin que l'on connût dans les deux mondes les traits de l'homme qui avait eu l'audace de faire le coup. En cela il ressemble à presque tous les anarchistes ou nihilistes, car les deux sectes procèdent l'une de l'autre et n'en font réellement qu'une. Vaillant posait et pose encore, comme posait Ravachol, comme ont posé et poseront tous les anarchistes du passé, du présent, et nous ajouterons de l'avenir; car le mouvement n'est pas arrêté et nous sommes appelés, nous et nos enfants, à assister à de bien étranges spectacles.

L'idée n'est pas nouvelle; les Erostrates, les Nérons ont été de tous les temps; mais dans l'antiquité, il fallait faire de grandes choses, pour arriver à l'illustration; il fallait détruire une des sept merveilles du monde, le Temple de Diane, à Ephèse, ou brûler la ville de Rome, la capitale du monde antique.

A notre époque, on arrive à la notoriété, à la renommée, à bien meilleur marché: on a tant de ressources à sa disposition; mille sortes d'explosifs, plus terribles les uns que les autres, mille engins aussi simples que puissants; on fait sa préparation plus ou moins adroitement dans sa chambre; on en charge une petite marmite ou une boîte de sardines. Puis on s'en va, avec sa boîte sous le bras, dans un théâtre, ou dans un Parlement où sont réunis tous les élus de la nation. On jette à tort et à travers sa bombe qui éclate en l'air ou sur le plancher. On blesse, on tue vingt cinq, cinquante, cent personnes. Plus on fait de victimes, plus le succès est complet et voilà une renommée toute faite et facilement conquise. La plus grande difficulté que l'on éprouve n'est pas la fabrication de la machine infernale. On trouve partout dans le commerce les matières qui doivent la composer. Quant à la préparation, cela se pratique dans l'ombre, loin de l'œil de la police. Ce n'est pas non plus le lancement de l'engin destructeur qui gêne; il est possible à tout le monde d'en faire autant; le plus maladroit y peut réussir. Pour peu qu'il sache se déguiser en paisible citoyen et avoir une mise convenable, il lui est facile de pénétrer partout et de se tirer d'affaire, sans même être inquiété par la force publique ou la justice.

Non pas que le criminel tienne beaucoup à s'échapper; il manquerait son coup, s'il restait inconnu, et c'est précisément la notoriété qu'il recherche. Aussi, quand il est pincé par la police, avec quelle fierté il avoue! Comme il se rengorge dans son forfait! Ne parle-t-on pas de lui partout, comme on a parlé il y a longtemps de Ravaillac, de Louvel, de Fieschi, comme on parlait hier de Ravachol? Son portrait n'est-il pas exposé à toutes les vitrines? Son nom ne brille-t-il pas en grosses lettres dans toutes les colonnes des journaux de pays et du monde entier? Quels idiots que ces mirifiques écrivains, que ces grands philosophes, que ces brillants hommes d'Etat, que ces artistes de génie qui, se donnent tant de peine pour souquérir la célébrité qu'ils n'atteignent pas toujours! Avec une demi livre de dynamite, l'anarchiste fait plus parler de lui, du jour au lendemain, que toutes ces illustrations, après une longue vie de travaux incessants.

La seule difficulté qu'il éprouve, c'est de trouver un prétexte valable à son coup d'éclat. Ici, il est merveilleusement servi par la presse qui prétend diriger l'opinion, qui lui envoie, à lui, toute sorte d'encouragements, et que le gouvernement n'ose pas poursuivre, qu'il laisse lire et faire comme elle l'entend.

Il faut bien le dire, dans les horreurs dont nous sommes les témoins attristés, la presse européenne a sa lourde part de responsabilité. A force de s'occuper avec complaisance de ces misérables, la feuille la plus innocente se fait en quelque sorte complice de leurs forfaits, puisque tout en avouant, tout en proclamant elle même que ce sont d'odieux cabotins, en quête d'une notoriété malsaine, elle leur fait, néanmoins, une sorte de piédestal dans ses colonnes, où elle étale leurs faits et gestes, et jette leur nom à tous les vents. N'est-ce pas le silence qui devrait se faire autour de ces personnages maudits?

Que dire de celle qui flatte criminellement leur monstrueuse manie et va jusqu'à glorifier dans leurs personnes l'assassinat en masse et la destruction de tout ce qui existe? Elle est digne du mépris de tous les honnêtes gens et le premier devoir des gouvernements serait de la supprimer.

Il nous semble que l'on devrait organiser contre ces criminels une croisade qui aurait bien vite son effet—la croisade du silence.

Ce ne serait peut-être pas la moine efficace des répressions à exercer contre cette secte abominable, qui ne rêve que de terroriser le monde et de l'occuper d'elle.

Y. & M. V. R. R.—M. J. V. Coleman, agent général des voyageurs, dans une annonce publiée plus loin, avertit les voyageurs que le tram No 6 du Memphis and Kansas City Fast Express partira de la Nlle-Orléans à 4 h. 45 de l'après-midi, et le train d'*accommodation* de Baton Rouge à 5 h. 30 de l'après midi. Il prie les voyageurs de ne pas oublier que l'heure des départs est ainsi avancée.

La Salsepareille d'Ayer possède le don merveilleux de purifier et de fortifier le système. Elle est indispensable aux malades.

Remarquable.—Tous ceux qui voyent les jouets et poupées de F. G. Hornberger, 66 rue Royale, sont heureux.

LOUISIANE.

Quelques notes puisées dans le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer* sur la roulaison :

Dans la paroisse Pointe Coupée, la roulaison finira cette semaine. Ce qu'il reste de cannes à travailler est déjà près des machines.

Sur St Maurice, M. J. H. Stonaker a encore 180 acres à rouler. Il est en retard; mais il fallait s'y attendre à cause de l'abondance des cannes.

Sur Stonewall on aura terminé, le 27. Déjà on embarque le sucre pour l'expédier.

Sur Ste-Claire, à MM. Lorio, on a, toute la semaine dernière, roulé pour les petits habitants des environs.

Sur Olivs, à M. P. Philips, on va abandonner tout à fait la culture du coton et la remplacer par celle de la canne.

Sur Alma et Oak Grove, on fera plus d'un million de livres.

On redoute beaucoup, ici, les grandes eaux prochaines. Tous les hivers doux annoncent une forte crue du fleuve.

—Dans la paroisse Lafourche, ont achevé leur roulaison les habitations Acadie, Rienzi, Laurel Grove, Trial, Waverly, Greenwood, John Webre, Raceland et plusieurs habitations, qui travaillent à l'open kettle.

Acadie a fait 1,600,000 livres contre 1,800,000, l'an dernier. Cette réduction est due à plusieurs causes; d'abord au cyclone qui a détruit sept cabines et blessé ou tué une douzaine de personnes; ce qui a démoralisé le travail. Puis est survenue la crevasse Adam qui a forcé les travailleurs à quitter les champs pour s'occuper des levées de protection. Dans de pareilles circonstance, il est fort heureux qu'on n'ait pas perdu davantage. Acadie se relèvera probalement de ses pertes, l'an prochain.

Sur deux ou trois autres habitations il est arrivé des accidents qui ont retardé la roulaison ou forcé de laisser bien des cannes dans les champs. M. Coignet a même été obligé de vendre ses cannes à Bush Grove.

Plusieurs habitations qui ont fini leur roulaison, ont payé leurs employés; par suite, il y a une quantité d'argent jeté dans la circulation.

M. Geo. Dionne a loué son habitation à M. E. Webre pour 6 ans, à partir de 1er janvier 1894, $2.000 par an, pour les années 94, 95 et 96, et $2,500 pour les autres années.

Leighton et Valentine sont en pleine activité; elles n'achèveront qu'après les fêtes.

—Dans la paroisse Terrebonne, le rendement fait éprouver une légère déception. Cependant, la sucrose n'a pas encore été affectée dans la plante par la gelée.

Presque toutes les habitations ont achevé la roulaison sur le Bayou Du Large, sur Richland, chez MM. P et T. Berger, chez M. T. W. Cook, chez MM. Dupont et Jolet, chez M. B. Marmande (St Eloi), chez M. Thériot (Sunrise), chez MM. C. W. Boerge, Vignerie, W.C. Hath, Belle Farm, Orange Grove et Goat Farm.

Nous en dirons autant de Southdown, à M. H. C. Minor, Ardoyne à MM. Shaffer frères, sur Crescent Farm et sur Ellendale à M. McCullom.

LES ANARCHISTES.

L'indignation qu'inspirent les attentats pareils à ceux dont nous venons d'être témoins, est mélangée de stupeur. On ne comprend pas.

Des actes comme ceux-là sont abominables, lâches, odieux, et ils sont idiots, au point de vue même de ceux qui les commettent.

Que tout ne soit pas pour le mieux dans notre société, qui oserait le nier? Mais, aussi, quel courant de charité et de solidarité que celui qui se dessine depuis quelques années! Jamais on ne vit tant de lois et, ce qui vaut mieux, tant d'Œuvres pour les malheureux. Il en est encore qui sont frêt, hélas! et nous sommes loin de la perfection. Mais, en étant de ce nom, il faut croire que nous obéissons à des lois inévitables, puisqu'aucun peuple du monde n'est plus près que nous de la solution cherchée. En fusionnons plus loin encore, essayons une moins fait pour nous en rapprocher, que de pareils crimes seraient inexcusables. Rien, rien au monde, ne peut excuser l'homme qui, de sang froid, massacre ou cherche à massacrer des centaines d'innocents.

Vous savez ce qu'ils disent. "Innocents, soit; mais les misérables qui meurent de faim et de froid sont innocents aussi!" Et ce raisonnement-là est le plus abominable qui soit. Des innocents, oui, malheureusement, il en est parmi ceux qui souffrent. Supposez même qu'ils soient tous innocents, ils le sont moins encore que ceux qui voulaient atteindre les assassins de Barcelone ou de Paris. Et puis, il n'y a pas de raisonnement qui tient : celui qui tue, directement, sans pitié, où qui cherche à tuer, qui a l'épouvantable dessein de tirer "dans le tas," celui-là est pis qu'un criminel, c'est une bête sauvage contre qui tous les moyens sont bons.

Et c'est un imbécille. Les anarchistes se flattent d'obtenir par la terreur ce qu'ils ne peuvent obtenir légalement. Comment ne comprennent-ils pas que la terreur qu'ils vont créer, ce sera une terreur pareille à celle dont Taine traçait naguère le saisissant tableau? Mais si le "bourgeois" est tel qu'ils le s'imaginent, égoïste, attaché pardessus tout à sa vie et à son argent, ne volent-ils donc pas que la seule manière de l'arracher à sa torpeur (qui n'a que trop profité aux "avancés") est précisément de menacer à la fois son argent et sa vie? Fait-il même montrer une fois de plus comment est sotte cette conception du bourgeois qui, le plus souvent, ne devient "bourgeois" qu'après des années et des années de travail acharné? Et que diraient-ils si, s'appropriant leurs théories, le bourgeois leur tirait dessus, donnant pour excuse qu'un anarchiste tué épargne la vie de centaines de dynamités?

Au surplus, avec eux tout raisonnement serait vain. Ils n'acceptent, ils ne reconnaissent aucune des lois indispensables pour que les hommes puissent vivre ensemble. Ils n'auront pas à se plaindre si on leur laisse la situation qu'ils ont choisie, et si on les traite comme des bêtes enragées, déchaînées à travers le monde.

Plus coupables qu'eux,—qui ne sont que des fous, mais des fous qu'il faut empêcher de nuire,—plus coupables, on tout autant, sont ceux qui les soutiennent ou n'osent les blâmer. On ne sait ce qu'il y a de vrai dans les paroles et dans l'attitude qu'on prête à certains députés français. Mais vous connaissez leurs interviews, leurs explications. Jamais on ne vit gens plus embarrassés; ils n'approuvent pas, non certes (du moins aujourd'hui, ils n'oseraient), mais ils excusent..... ils comprennent..... ils admettent.... Or, ici, on ne peut ni admettre, ni excuser, ni comprendre. Et que pensez-vous de ce journaliste, qui, à l'entendre, serait le seul chrétien de notre siècle de paganisme, et qui écrivait qu'il était déplorable que la bombe ait atteint des innocents, mais que, si elle était tombée sur les ministres, personne ne les aurait plaints? Ce qu'il faut faire, on le dit excellemment chaque jour, et c'est à peu près le contraire de ce qu'on a fait jusqu'ici. Aussi bien s'agit il moins ici de politique que de défense. Ce qu'on attaque, —et par quels moyens!—c'est nos sentiments, nos lois, le pays, c'est tout ce par quoi nous appartenons, non seulement à notre patrie, mais à l'humanité tout entière. Ceux qui les attaquent sont les plus balsés et les plus dangereux des criminels. Il faut se défendre, et avec toute la vigueur possible, ou se résigner et attendre—et ce ne sera pas long!

Cette affligeante maladie, les Hémorroïdes, est promptement soulagée et guérie par les Pilules d'Ayer.

—Les meilleurs feux d'artifice et le plus vaste assortiment, à bas prix, chez Ph. W. Dielmann & Cie., rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

Dans un déjeuner auquel assistait Pollopate, on servit des champignons. Quand on présenta le plat à notre héros, il en remplit son assiette et la remit au domestique en lui disant;

—Baptiste, mettez-moi ma part de côté. Si ce soir personne n'est empoisonné vous me le servirez au dîner.

Les prédicateurs de l'Avent à Paris.

L'ABBÉ DE BROGLIE ET LE R. P. OLIVIER.

Je n'ignore pas que hors les sujets qui touchent au théâtre ou à la chronique des tribunaux il n'en est guère qui méritent un quart d'heure d'attention. Néanmoins, par hasard, parce que nous sommes dans une époque particulière de l'année et pour deux ou trois fois au plus, je demande à ceux de mes lecteurs qui voudront m'accompagner la permission de les conduire—au sermon.

Comme il y a pour l'Avent plus d'un demi-cent de prédicateurs dans les paroisses de Paris, il était nécessaire de faire d'abord un choix. Je me suis adressé à un prêtre, homme des plus distingués et qui m'honore de son amitié. Il a bien voulu, afin de me rendre service, manquer à la charité chrétienne et rayer sur la liste des prédicateurs les noms de ceux "qui ne comptent pas". A la fin, cela a fait beaucoup de ratures. Puis, comme je lui demandais quelques renseignement généraux, il m'a dit :

"Je vous rappelle d'abord que la station de l'Avent est une station un peu sacrifiée. C'est pour le Carême que nous réservons notre plus grand effort. Il y a, à ce moment de l'année, répandue dans toute la société, même dans la plus frivole et même parmi les incrédules, une atmosphère spéciale. C'est apparemment la tradition laissée par de longs siècles de piété. Nous sentons alors que les âmes sont plus disposées à recevoir notre parole, et nous avons l'espoir que notre enseignement ne sera plus inefficace.

"On dit beaucoup de mal de la prédication d'aujourd'hui; on en dit surtout parmi ceux qui ne vont guère au sermon. Pour ma part,—et vous voudrez bien croire que j'en parle en toute indépendance,—je ne suis pas persuadé qu'elle soit sensiblement inférieure à ce qu'elle a été jadis. On cite toujours le dix-septième siècle, qui fut une époque privilégiée. Rappelez-vous pourtant en quels termes Fénelon, Labruyère et tous les gens de goût déplorèrent la faiblesse de l'éloquence sacrée au temps de Bossuet et de Bourdaloue! De la prédication au dix-huitième siècle il vaut mieux ne rien dire. Pour ce qui est de celle de la première moitié de ce siècle, on a coutume de la résumer dans un grand nom. Mais relisez quelques uns des discours les plus fameux de Lacordaire, et demandez vous quel effet ils produisent sur le lecteur d'aujourd'hui. C'est la tendance ordinaire de rabaisser l'époque présente. On vante de même l'époque de Guizot et de Berryer, de Lamartine, de Balzac et de George Sand; et c'est vous qui m'avez dit qu'on rencontre des amateurs de théâtre qui ne sont pas encore consolés de la mort de Talma et de celle de Frédérick Lemaître. On oublie que nous sommes bien dégénérés. Qui sait si plus tard, et jugeant avec le recul nécessaire, la postérité ne sera pas pour nous moins sévère que nous mêmes.....

.....

A ceux qui seraient désireux de goûter un bel effet de contraste, je recommande de rare et l'épreuve que j'ai faite: c'est d'aller le dimanche matin entendre M. l'abbé de Broglie à la chapelle des Carmes, et le même dimanche, après midi, le R. P. Olivier à Sainte-Clotilde. L'antithèse est complète aussi bien entre les orateurs qu'entre leurs publics.

M. l'abbé de Broglie est un des hommes éminents du clergé d'aujourd'hui. Il n'en est, d'ailleurs, pas un autre qui soit plus modeste et d'une plus chrétienne candeur. Une intelligence ouverte, avec l'âme d'un saint. Il n'est pas, à proprement parler, un orateur. Tous les moyens extérieurs lui font défaut. L'organe est faible. La prononciation est défectueuse. Le débit précipité se perd par instants dans un fâcheux bredouillement. Nul souci de la forme. Un langage qui ne vise qu'à être clair. Une conférence qui serait presque une causerie.... M. l'abbé de Broglie traite de *la Prédication de l'Evangile dans la primitive Eglise*. Il nous montre les difficultés qu'il a fallu surmonter pour répandre l'Evangile tant parmi les juifs que dans la société païenne qui tenait les juifs en le plus complet mépris. Il rappelle le miracle du jour de la Pente côte. Il fait le tableau de la primitive Eglise et de ses vertus. On sait sans peine cet exposé lucide et simple. Dans la chapelle étroite et sombre, le silence pesait comme un lourd voile de noirceur; auditoire d'élite, recueilli et grave, composé de personnes appartenant toutes à un même monde, à celui qu'on appelle "le monde du *Correspondant*", toutes personnes profondément croyantes et d'habitudes pieuses. Cet auditoire n'est certes pas étranger aux choses du culte, ni à l'histoire elle même du dogme. Et c'est pourquoi je me demande s'il ne serait pas en droit d'exiger de l'orateur autre chose que le récit qu'il vient d'entendre et d'où ceux-là seuls pourraient tirer profit qui sont peu instruites de leur religion.

A Sainte-Clotide, paroisse chic, une foule élégante et bruyante. Il y a même des hommes, car le Père Olivier a la réputation d'agrémenter la parole sacrée d'anecdotes scabreuses. La mère n'y peut mener sa fille, un parfait fils se voit obligé de la faire sortir, comme celle qui, l'an dernier, lança le fameux : "Sortons, Marguerite!" Le mot fit fortune à la manière d'un mot de boulevard ou d'un refrain de café concert. Le Père en veut aux mondains et aux mondaines pareillement. Il fait de leur société et de leur vie des tableaux réalistes. Il frappe comme un sourd. Il ne craint ni l'invective, ni la plaisanterie, ni le grotesque. Or, va donc au Père Olivier, comme on allait en Bourdaloue, pour les portraits. On en goûte l'attrait de scandale pour le cas où on n'en retirerait pas un égal profit d'édification. A ce point de vue, les auditeurs de dimanche dernier ont été déçus. Le Père avait une belle occasion de s'espacer sur les vices du temps ayant pris pour sujet : *la Faute*. Il s'est borné à exposer théoriquement comment s'explique la possibilité de la faute. Il a montré qu'elle est une conséquence de la liberté et la condition elle-même du mérite. C'est ce qu'on appelle en philosophie la question du mal moral. Les arguments donnés par le Père ne diffèrent pas sensiblement de ceux que me donnait jadis, au collège, mon professeur de philosophie, qui les tirait d'un cours que lui avait fait autrefois M. Jules Simon, qui lui-même les avait empruntés à Cousin. Au surplus, le P. Olivier possède à un rare degré ce qu'on est convenu d'appeler les dons de l'orateur. La figure est expressive, le geste ample soulève noblement la robe de dominicain, la voix est forte, admirablement timbrée, avec, par instants, des passages de douceur, et, plus souvent, des intonations mélodramatiques.

RENÉ DOUMIC.

Un remède d'une infaillibilité incontestée.

Dans tout climat où les changements sont fréquents et subits, c'est un bienfait, on en conviendra, de connaître, de posséder un remède d'une infaillibilité incontestée pour la cure des rhumes, des bronchites et des accidents du genre.

Le sirop Pectoral Balsamique de Ducongé, qui date de 1829, est ce remède dont les cures ne se comptent plus.

Combien de familles n'en connaissent pas les précieuses vertus? car ainsi que les affections passagères, ce sirop guérit l'asthme, les inflammations de la gorge, de l'estomac, des intestins, les crachements de sang, la coqueluche.

En vente chez tous les pharmaciens de la ville et de la campagne, et au Laboratoire, rue Bienville, 52.

Prix de la grande bouteille, $1,00; de la demi-bouteille, 50 cts.

Si vous désirez une bonne photographie, amis lecteurs, allez chez Rivoire, 207 Royale, vous serez sûrement satisfaits.

—Achetez vos candis fins et Boston Butter cups, aux prix les plus réduits, chez Ph. W. Dielmann & Cie. rue Tchoupitoulas, 29 et 31.

Duels et duellistes :

X.... est un témoin conciliant. Il était, l'autre jour, d'un duel au premier sang.

A peine sur le terrain, un des adversaires se met à saigner du nez. Alors X.... gravement:

—Je pense, messieurs, que vous pouvez déclarer l'honneur satisfait.

Un portrait au crayon, au pastel ou à l'huile doit être fait par un artiste compétent. Visitez la galerie *Rivoire*, 207 Royale, et vous serez convaincus que là seul vous pouvez obtenir satisfaction.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

TANNERET. — Décédé hier, mercredi, 27 décembre 1893, à 8 heures et demie, PIERRE EMILE TANNERET, âgé de 80 ans. Les parents, amis et connaissances des familles Tanneret, Denis, Parlange et Carroll sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de son fils, No 116 rue St Louis, près Dauphine.

HERO.—Décédée hier matin mercredi, 27 décembre 1893, à une heure, à l'âge de 34 ans et 6 semaines, FÉNELLA M. OLIVIER, épouse de Geo. A. Hero et fille de O. C. Olivier. Les amis et connaissances des familles Hero Olivier, Meyer et Edwards sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui jeudi, à 10 heures du matin, de sa dernière demeure, No 106 rue de l'Esplanade.

C TE.—Décédée hier, mercredi, à 12:15 A. M., MME VEUVE FRANÇOIS COTE, âgée de 63 ans et 7 mois, résidente de cette ville depuis 18 ans, et native de Lyon, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à son enterrement, qui aura lieu ce matin, à 10 heures. Le corps est exposé au No 382 de la rue de Chartres, près La Paix.

CASBERGUE—Décédé hier matin 27 décembre, à 3 heures, JOHN A. CASBERGUE, à l'âge de 68 ans. Les amis de sa famille et ceux de son beau frère G. D. Conlon sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu ce matin, jeudi, 28 décembre, à 10 heures A. M. précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, 430 rue N. Claiborne.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; ma s buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Y. & M. V. RR.

Changement dans les heures de départ.

A partir de Dimanche, 31 du courant, le train No 6 du Memphis and Kansas City Fast Express, partira de la Nouvelle-Orléans à 4 h 45 de l'après-midi et le train d'agrément (accommodation) de Baton-Rouge à 5 h. 30 de l'après midi.

Comme ces trains partiront plus tôt qu'ils ne le font maintenant, les voyageurs sont priés de se le rappeler.

J. V. COLEMAN,
28 déc—3f A. G. P. A.

Etat de situation trimestriel

—DE LA—

New Orleans Canal and Banking Company.

A la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 23me jour de décembre 1893.

ACTIF.

Propriétés foncières		$96,259 47
Bons de ville et autres		28,500 00
Actions		25,246 50
Prêts et escomptes, après 90 jours d'échéance	$397,546 29	
Prêts et escomptes, dans 90 jours d'échéance	1,497,500 38	
		1,895,046 67
Papiers suspendus, évalués à		19,700 73
Prêts sur demande	$1,517,551 93	
Change	295,053 48	
Numéraire, billets des E. U. et chèques pour échanges du Clearing House	706,510 64	
		2,519,115 14
Total		$4,581,968 51

PASSIF.

Capital payé	$1,000,000 00
Surplus	400,000 00
Profits non divisés	146,163 94
Dividendes non payés	16,998 00
Dépôts à rendre contre chèques	3,015,251 57
Circulation	3,555 00
Total	$4,581,968 51

Moi, soussigné, je jure solennellement que l'état de situation ci-dessus est correct au mieux de ma connaissance.

EDWARD TOBY, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Fait et signé sous serment devant moi le vingt-sixième jour de décembre 1893.
A. G. LA PICE, Notaire Public.
28 déc—1f

Société de Secours Mutuels : "Les Enfants de la France."—Messieurs les sociétaires sont priés d'assister à la séance générale trimestrielle qui aura lieu ce jeudi 28 décembre, à 7 1/2 du soir, au local de l'Union Fra çaise. Les élections des officiers et administrateurs pour l'exercice 1-94, auront lieu immédiatement après la séance. Par ordre du Président. PERD. J. BRUEL, secrétaire.
27 déc—2f

Succession de John Nauden et femme. No 40 753—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

LES MEUBLES DE MAISON inventoriés et dans cette succession seront vendus, pour du comptant à l'enchère publique, le même jour de janvier, 1894, à 11 heures A. M., au coin des rues Villeré et Seguin, Algier, Cinquième District de cette ville, par ordre de la Cour. JOHN LARRIEUX, Exécuteur Testamentaire.
27 déc—3f an 6 jan

EAU D'ABITA.
Faites l'essai de l'eau effervescente d'Abita.
La meilleure au monde. Légèrement apéritive. Les personnes sédentaires en deviennent faire l'usage.
Vendue en pintes, litres, gallons et caisses à notre bureau et dépôt, 61 rue Carondolet.
24 nov—1an

Avis.
M. Joseph Stallings ayant acheté un intérêt dans le Photo Co., en prend la direction à partir de cette date.
Les affaires de M. P. E. Carrière avec la compagnie cessent dès ce jour.
24 déc—10 f

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An,
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Pinces nez, Lunettes, Lorgnettes, etc.
60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

Café-Restaurant de l'Opéra,
Coin Bourbon et Toulouse, en face de l'Opéra Français.
Liqueurs de premier choix—Déjeuners et dîners à 25 et 50 cents.
Tous les dimanches, Bouillabaisse; les mercredis Tripes à la Mode de Caen; les vendredis, Ayoli.
14 sept—1an

DERNIERES NOUVELLES !

MICHEL LION !

La Maison Bien Connue en Face du Marché Français,
VENDRA A PARTIR DE DEMAIN, 21 DECEMBRE,
Tout son Stock Immense et Moderne, Consistant en
Costumes Fashionables,
Coupes Rondes et Carrées,
POUR HOMMES ET JEUNES GENS.
Une quantité innombrable de PARDESSUS pour tous âges et tous les goûts.
Tout le contenu de notre immense magasin sera vendu sans égard aux prix coûtants,
A PLUS DE
50 pour cent au-dessous de sa Valeur.
10,000 Costumes d'Enfants, de tous Genres.

LOUIS ROEDERER
Le Premier Champagne du Monde.
GRAND VIN SEC — Un vin parfaitement sec.
CARTE BLANCHE — Un délicieux vin généreux.
VIN BRUT, Un Vin Très Sec.
Commandes sollicitées par les seuls agents dans les Etats du Golfe.
PAUL GELPI & BRO.
43 rue Decatur. 24 dé—24 1m dim mar jeu — New Orleans.

Nouvelle Confiserie Mannessier,
COIN ROYALE et St-PIERRE,
EN FACE L'ANCIENNE MAISON.
POUR NOEL 1893 ..... JOUR DE L'AN 1894
Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristalisés.
Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnages.
Commandes pour Soirées, etc., Exécutées Artistiquement.
Les Ordres de la Campagne seront Remplis avec la Plus Grande Attention.
14déc—au 1er janv

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.
Tous articles fraîchement faits chaque jour.
6 oct—1md dim—1 an

Etablis en 1864 ; Incorporés en 1893.
A. M. & J. SOLARI, LIMITED.
—Marchands en gros et au détail—
D'Epiceries Etrangères et du Pays.
27, 29 et 31 rue Royale, coin Douane, Nlle-Orléans, Lne.

Candis, Biscuits, Cordiaux, Importés.	Nougat, Petits-Fours, Muscat.	Fruit Cakes, Noix Assorties, Raisins, Chocolats à la Crème, Marshmallows, Plum Pudding, Hachis.	Stuffed Prunes, Fruits au Jus, Fruits à l'eau-de-vie, Sucre d'Erable, Caramels, Saucissons de Lyon.

Demandez nous un de nos catalogues qui vous donnera une idée de notre vaste assortiment d'épiceries de fantaisie. Nous nous plaisons à donner toutes les informations quant à la qualité de nos marchandises et à leurs prix. 1c déc—1m

CONFISERIE
Rossa
Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduits.
14déc 93—1an

88---ROYALE---88
FRUITS GLACÉS ET CRISTALLISES.
Marrons Glacés, etc., Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnieres et Cartonnages.
J'offre à ma nombreuse clientèle des dragées et des bonbons au chocolat de la célèbre maison Maillard, de New York, aussi des dragées assorties, fruits et amandes français, un joli choix de cartonnages et surprises, spécialité de petits fours, desserts. Fruit Cake sans pépins, 25 cents la livre. Téléphone 330
17 déc—au 1er janv

CHEVAUX. CHEVAUX.
Seuls et en paires.
Pour voitures de famille et buggies.
Beaux chevaux de trait pour charretiers. Poulies et chevaux 3/4 pour tout usage. Un assortiment complet à vendre au plus bas prix.
S'adresser directement au propriétaire.
SILVERE TIBLIER.
Ecuries 351-353 rue du Canal, coin Derbigny.
26 nov—1 m P P

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited,
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Odéon formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes sortes.
Le concert de leurs cures, ou de leurs succès.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $5,830,322
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an — 39 RUE CARONDELET.

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1893 ..... 1,019,608 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

Assurances et Banques.

Bureau de la Compagnie d'Assurance des Marchands.—No 104 rue du Canal.—Nlle-Orléans, 27 décembre 1893.—Conformément à l'article 5 de la charte, l'élection annuelle des Directeurs aura lieu aux bureaux de cette compagnie, MARDI, 9 janvier 1894, entre 11 et 2 heures.
J. MONTREUIL, Secrétaire.
28 déc—3f

New Orleans Co-operative Banking Association.—Conformément à l'Article 7 de la charte l'élection annuelle pour les administrateurs de cette Banque aura lieu à la banque le troisième lundi de janvier 1894, entre les heures 10 A. M. à 2 P. M.
W. P. WALL, Caissier
23 déc au 16 janv

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle Orléans. 16 décembre 1893.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque aura lieu au local de la Banque, 123 rue Commune, le troisième mardi, 16me jour de janvier 1894, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
16 déc—au 16 janv

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nouvelle Orléans, 9 décembre 1893.—AVIS.—L'élection de directeurs de cette banque pour a ervir pendant l'année prochaine aura lieu à la banque le MARDI, 9 janvier 1894, de midi à 2 heures P. M.
JAS J. TARLETON, Caissier.
12 déc—4 date

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893. — L'élection annuelle pour Directeurs de cette banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la banque, le MARDI 9 janvier 1894, de 10 h. A. M. à 2 h. P. M.
J. L. BERCIER, Caissier.
12 déc—

Pianos -:- Pleyel
Venant d